

# Po la fîta dau quatorze

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 15

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208606>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## UN CENTENAIRE

C'est donc demain, dimanche, le 14 avril, une date très chère à tout bon Vaudois.

Jadis, aux premiers temps de notre indépendance, c'était jour de fête nationale. Sous l'égide du gouvernement, le peuple était en liesse. Mais, depuis 1813, le gouvernement s'en remit aux citoyens de célébrer à leur façon ou de ne pas célébrer du tout cet anniversaire. Il les avise seulement, par une salve de vingt-deux coups de canon qui les prend au saut du lit, que le grand jour est arrivé. A cela se borne toute sa participation à cette fête commémorative patriotique.

C'est bien peu, c'est trop peu, même.

Et le bon peuple, indolent de sa nature et auquel il faut des exemples venant de haut, fait maintenant plus ou moins comme le gouvernement. Il fait moins, même, puisque chaque citoyen n'a pas, chez lui, un canon et de la poudre pour ébranler, à son réveil, tous les échos des grands monts.

Comme quoi le gouvernement a eu tort de n'avoir pas maintenu une tradition qui, plus que toute autre, a sa raison d'être.

Heureusement, les comités politiques et quelques sociétés sont restés fidèles à l'antique usage. Ils fêtent par des banquets ou des assemblées l'anniversaire du 14 avril. On y applaudit des résumés historiques, des discours patriotiques. On y chante, debout et recueillis, le « Cantique suisse », « O monts indépendants ! », le « Canton de Vaud » du doyen Curtat, qui date de 1810, « Vaudois, un nouveau jour se lève », plus ancien encore. On y chante surtout la chanson patoise : « Po la fita dau quatorze ! » de Marindin.

Ah ! cette bonne vieille chanson, savez-vous que nous en célébrons cette année le centenaire. On assure qu'elle fut écrite vers le 14 avril 1812 et que c'est à cette occasion qu'elle fut chantée pour la première fois.

Certains de ses couplets, d'ailleurs, semblent confirmer ce dire. Ainsi le sixième, qui fait évidemment allusion aux guerres qui, à cette époque, désolèrent l'Europe :

Dans d'autro paï la guerra  
A ruina lo paysan;  
Dieu sai béni, noutra terra  
No rapporté ti lé z'ans, etc.

Et le dixième surtout, certainement inspiré par les tentatives de réaction qui se manifestèrent à ce moment-là dans les classes de la population restées fidèles au régime de LL. EE.

No ain po noutra gouverna  
Dai dzins de noutra paï,  
Quand bin ne san pas dé Berna  
Tot parai san no z'amis, etc.

Toutefois, ce point d'histoire, c'est-à-dire l'acte de la naissance de la chanson : « Po la fita dau quatorze » — n'est pas encore tout à fait éclairé. Date-t-elle bien de 1812, ou bien est-elle antérieure ou postérieure ?



DAVID-JOSEPH MARINDIN

Nous accueillerons avec reconnaissance les communications qui nous seront adressées à ce sujet.

Un autre point encore est en suspens. Cette chanson a-t-elle pour auteur M. le pasteur Marindin ou M. le professeur Marindin ? On l'attribue communément au premier ; mais le second a aussi ses partisans. Qui a raison ?

D'après les renseignements que nous devons à l'obligeance de M. G.-A. Bridel, le premier était :

David-Joseph Marindin, de Vevey, consacré au Saint Ministère en 1760. Il fut d'abord suffragant à St-Saphorin d'un autre pasteur du même nom — peut-être son père ? — puis pasteur à l'Etivaz en 1765, à Ormont-dessus de 1765 à 66 ;

diacre à Lutry en 1766, pasteur à Daillens de 1766 à 1785, à Montreux de 1785 à 1796, enfin à Vevey de 1796 à 1816.

Le second était :

Louis-Abraham-Timothée Marindin, allié Francillon — peut-être le fils du précédent ? — qui fut consacré en 1792, suffragant à Montreux en 1793, secrétaire du Conseil d'éducation dès

novembre 1798 et pendant quelques mois seulement. Il fut installé le 5 novembre 1810 comme professeur de « belles-lettres françaises » — littérature française à l'Académie de Lausanne et garda ce poste jusqu'à sa mort, survenue en mars 1816.

Il a habité la campagne de Villamont et fut le beau-père de M. L. Gauthey, premier directeur de l'Ecole normale du canton de Vaud.

Sur ce point aussi, les communications de nos lecteurs seront les bienvenues.

Le portrait que nous reproduisons plus haut est celui du pasteur David-Joseph Marindin, qu'a bien voulu nous confier M. le pasteur Vionnet, créateur et conservateur du musée historiographique vaudois.

\* \* \*

En attendant d'être fixé sur la date exacte de sa naissance et sur son auteur, rappelons cette ancienne chanson qu'entonneront demain tous les bons Vaudois.

\* \* \*

### Po la fita dau quatorze.

Po la fita dau quatorze  
Yé fé on bet de tzanson,  
Se la rima lé bêtorsa  
Yari por mé la raison ;  
Car yé prai, po refrin  
Ci qu'ammé bin sa patrie } bis  
Sera todzo prau contin.

Ti lé valets dau veladzo  
Sé san prau bin retapa ;  
Lé feliès su lau corsadzo  
On bi boquet l'an beta  
Et desan in refrin, etc. (bis)

Noutron commis d'exercisse  
Lé on prau bon générat,  
L'a conduit noutra milice  
In veretablio sorda ;  
Liau desai in refrin, etc. (bis)

Fu no furin à l'Eglise,  
Ouro noutra bon pasteu,  
Nos a fe on tot bi pridzo  
Que saillivé dé son œœu.  
No desai in refrin, etc. (bis)

L'a montra lé z'avintadzo  
Que no daivin au Seigneu,  
Desai : « Se vos ité sadzo,  
» Vos arai prau dé bouneu ;  
» Dité don in refrin, etc. (bis)

» Dans d'autro paî la guerra  
 » A ruina lo paysan,  
 » Dieu sai bény, noutra terra  
 » No rapporté ti lê z'ans;  
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vos ai su voutré montagné  
 » Dai valzés et dai modzons;  
 » Vos ai dein voutré campagné  
 » Tité sorté dé bétions!  
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vos ai dai galézé vegnés,  
 » Dai bi pras et dai bi tzans,  
 » Et comme qué se devené  
 » Vo n'arai ne sai ne fan;  
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vo n'ai pas mé lo foradzo,  
 » Dîmé, cinsé et tzapons,  
 » Din sti benirau veladzo  
 » San lo pi que revindron,  
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Nos ain po noutra gouverna  
 » Dai dzins de noutra paî,  
 » Quand bin ne san pas dé Berna  
 » Tot paraî san no z'amis,  
 » On pau der' in refrain, etc. » (bis)

Quand l'u fini s'n'histoire,  
 Lo pasteu no de « Amen! »  
 Pu no furi tzi Grégoire,  
 Bairé quoqué pot dé vin,  
 Et tzanta lo refrin :  
 Ci qu'ammé bin sa patrie } bis  
 Sera todzo prau contin.

**Chute.** — Un bohème est à l'hôpital. Un de ses amis vient le voir.

— Allons, comment vas-tu ?

— Tu vois... ils m'ont mis dans une salle du rez-de-chaussée... J'ai toujours demeuré dans les mansardes.

— Et ça te change ?

— Je crois bien !... je ne me suis jamais trouvé si bas.

#### PACOT ET LO QUATOZE AVRI

Po sè rappelâ de tot, ein avai min à Pacot. Savâi tot, cougnessâi tot et quie qu'on lâi demândisse l'avâi onna rebrîqua. L'ire adrâi suti et dâi duve man por tot. S'étâi pas zû marâ et desâi : « Le sê tot fère que lè boufbo. » Prâu su que l'étâi on bocon dzanliâo. On iâdzo, l'étâi lâi a dza grand terimps, — lè vegnolan l'ant bin refé dâi coup dau novî du cein — on quatoze d'avri, à la fretâire, aprî colâ, lè mousse on lâi dit dinse :

— Ma, Pacot, tè que te sâ tot, porquie e-te que l'è qu'on deveuse tant de clli quatoze d'avri ?

— Quemet ! vo sède pas cein ! Quinta vermena ! qu'è-te que voutré régent vo recordant ? Prâu su que vo dèvezan d'on mouî d'affère que n'ant jamé vu et qu'on sâ pas pî se lâi a onna vouarbeta de veretâ. Eh bin ! vo vu cein contâ.

Et Pacot trézâi de sa catsetta son bruleau, on croûio chêtsemoqua avoué de l'entortolliâdzo de fi âo bet po pouâi lo serrâ eintremi dâi deint, pregnâi son battefu (lâi avâi pas oncora dâi motsette), allumâve et racontâve l'histoire dau quatoze avri. Mè seimblîe que l'ouïo oncora :

« Dan, dein lo vilhio teimps, que no desâi, on étâi pas quemet ora. On pouâve pas votâ. On étâi Bernois. On avâi onna dzein qu'on lâi desâi on bailli et que vo dimâve, potro zami ! Clli bailli l'étâi on pucheint peinsu, avoué on pétro asse gros que la cûdra (courge) âo syndico, on nâ rodzo quemet quand l'è qu'on vâi lè z'èpè-lue. Le medzive gras et bevessâi dau bon : dau Dézalâ, dau Velanâova, dau Lavau, et dau Cressâi âo sailli, po sè pourdzî. Faillâi pas ftre mau'èbahi se l'étâi dinse gros et se l'éclliairîve avoué son mor. No rondzive, no tourdzive, lâi faillâi tot cein qu'on avâi, no dimâve que faillâi vère. Lè z'impoû d'ora avoué clliauke de clli

teimps l'è quemet on âo de gremelieta dè couête ion d'ouête. Cein bourlâve lè dzein : tota la graisse l'étâi po lo bailli et à no, no restâve fameint quauque grebon. Et lo bailli sè desâi :  
 — Clliau Vaudois, quinte boune dzein, sant adi content, on pau lè robâ tant qu'a lau pantet que vo diant tot paraî : Grand maci.

Adañ, — l'étâi l'an trâi —, mon père-grand, lo vilhio Pacot sè peinsè dinse :

— Atteinds-tè vâi, gros plliein de pedance, on tè va bailli ton compto et tè fère preindre on beliet que te pouesse t'ein allâ sat an su onna balla et l'ein reveni à pas d'ètergot.

Et cein n'a pas manquâ. Mon père-grand a-te pas fè onna révoluchon avoué quauque z'ami que l'avâi, câ vo sède que l'étâi magnin et cougnessâi tot lo canton, bite et dzein. Quemet a-te fè. Lo vo deri on outro iâdzo. Suffi que lo bailli étâi setâ dessus on gros canapé, que fougâve onna grocha pipa ein terra de Berne, quand son volet lâi vint dere :

— Lè dzein sè revoltant. L'affère cheint mau por no.

Et lo bailli desâi :

— Lè quinte de dzein sè revoltant-te ?

— Clliau de Lozena.

— Ao bin, n'è rein, l'ant mé de braga que de fé. Tserdze pî ton pêtâiru à pudra et san bins-tout fourte... Cein manquâve pas, on oûia onna débordouâie... et pu z'ett... via.

Lo volet revegnâi.

— Ora, vaicé clliau de pè lo Gros de Vaud.

— Retserdze ton pêtâiru, lâi desâi lo bailli. Ma, tsoûie-tè bin po pas fère tsimpourle.

Et bon... on... lè citoyein d'Étsallein et Malapalud repiquâtavant contre lauz' ottô.

Lo volet r'arrevâve :

— Vaicé lè corps de pè Lavau, que desâi.

— Retserdze ton pêtâiru et que la cousenâire preingne'nâ dzinellia. Clliau gaillâ l'ant pouâire de l'guie.

Bon... dz... dz... dz... et vaicé lè vegnolan fourte, quemet desâi lo bailli.

Tot d'on coup lo volet revint tot passâ et fliappi :

— Vaicé clliau dau Dzorât, que dit, et avoué leu on grand que l'a dau fiertsau ein bandoulière et onna cordetta âo brè.

Lo bailli vint tot d'on coup asse biévo, qu'on arâi djurâ que vegnâi de bâire on litro d'oulio de ricin et dit asse pllian que ion que l'è âi rancot :

— Sti coup, no sein fotu. L'è prâu su lo grand Pacot et clliau de pè Penâ, Roprâ, Palindzo, Lo Man, Savegni. L'ai a rein d'autro à fère que d'applièhi lo Bron âo petit tser et parti po Berne.

Et l'è cein que l'ant fè, ma l'a faliu sè couâiti on bocon.

Cein sè passâve lo quatoze d'avri. Lo bailli l'a fotu lo camp et on l'a jamé revu. »

Et lè zeinfant reportâvant lau bolliè à l'ottô ein sè dezeit : « Sacré Pacot ! kô l'arâi cru ! »

MARC A LOUIS.

**Le moule.** — Le directeur d'une de nos grandes maisons de confection commande, pour lui, un vêtement à son coupeur, un méridional très pointilleux.

Terminé, le complet n'allait pas au gré de son destinataire. Il en fait l'observation au coupeur, qui, piqué au vif, réplique avec son accent du midi.

— Ah ! coquinasse ! patron, vous êtes encore d'un, vous ! Ze ne sai pas qu'y faire, moi, si vous êtes mal f...tu !

**A la femme !** — Un conseiller d'Etat genevois portait un toast aux dames.

« Je bois, dit-il, à la femme, qui partage nos peines, double nos joies et triple nos dépenses ! »

#### LA LUBIE D'UN MARCHAND DE TOMMES

Il y a beaucoup de gens que notre petit blanc rend gais, amusants, spirituels. Ce sont des natures normales et saines. D'autres, pour n'en avoir pas pris plus de trois verres, deviennent batailleurs : ils ont le vin mauvais. Ils feraient mieux de s'en abstenir, ainsi que les malheureux qui, ayant le vin triste, pleurent sur leurs misères passées, présentes et futures. Ces derniers sont, par bonheur, l'exception. On les rencontre en tout cas moins souvent que ceux qui ont le vin patriotique, bons diables quoique un peu bruyants, car ils ne peuvent se tenir de chanter à tue-tête :

Que dans ces lieux règne à jamais  
 L'amour des loix, la liberté,  
 La paix !

Vous connaissez aussi l'espèce des particuliers qui, ayant caressé la bouteille avec trop d'amour, ergotent sur des sujets aussi vastes que le monde, expliquent le pourquoi de l'existence, sondent les mystères de l'au-delà et ont leur système sur la régénération du genre humain et la félicité parfaite. Ceux-là ont le vin philosophique. Ils peuvent récréer, pour qu'on ne les subisse pas plus de cinq minutes.

Il en est encore qui ont le vin religieux, et ils ne sont pas des plus rares. Dzozet était du nombre. Quand il était de sang-froid, il colportait à Renens de délicieuses « tommes de chèvre », qu'il appelait des « tommes du Moléson » et qu'il fabriquait avec du lait de vache de Crisier. Dzozet n'avait qu'un défaut : il était éternellement altéré ; et une fois dans les vignes du Seigneur, il marmottait des prières, invoquait le bon Dieu, la Vierge et les saints, avec force signes de croix. On le savait, et on ne se moquait pas de lui. Cependant, le dimanche, le marguillier le surveillait du coin de l'œil ; car le bon pochard avait le diable pour promener son plumet autour du temple national. Un jour de Noël, le sermon venant de commencer, il le vit s'avancer vers la porte de l'église en monologuant et zigzaguant. Comme il faisait mine d'entrer, le marguillier, campé sur le seuil, l'arrêta d'un geste :

— Tié vâ-to, Dzozet ?

— Vigno po vaire Jésus-Crî.

Redoutant un esclandre et n'ayant pas le temps de ruminer ses arguments, le marguillier l'éloigna avec ces mots textuels :

— Fo-mè lo camp, baugro dè fou : n'è pas icè Jésus-Crî ; va lo queri iô l'è !

V. F.

#### LE PREMIER ACTE

##### DU GOUVERNEMENT DE 1803

Le premier gouvernement du Canton de Vaud — ou Petit-Conseil — nommé par le Grand Conseil, le 14 avril 1803, s'adressa en ces termes au peuple vaudois :

Très chers concitoyens,

Nous vous annonçons qu'aux termes de l'article 20 de la Constitution, le Grand Conseil, après s'être constitué, a nommé les membres du Petit-Conseil ; ces membres sont :

Henri Monod, ex-préfet national ; — Jules Muret, ex-sénateur ; — Auguste Pidou, ex-sénateur ; — Louis Duwillard, ex-administrateur ; — A. Dutrey, sous-préfet de Payerne ; — Louis Lambert, sous-préfet d'Yverdon ; — J.-F. Fatio, ex-président du Tribunal du Canton ; — P.-Elie Bergier, ex-administrateur ; — D.-E. Couvreur, président de la municipalité de Vevey.

Ce choix, que vos représentants ont fait de nous pour composer un Conseil en qui va résider le pouvoir exécutif, ce choix, quelque flatteur qu'il puisse être, ne laisse pas de nous effrayer par la grandeur et la multiplicité des devoirs qu'il nous impose. Et vous, dans cette occasion, est toute notre espérance. La bonté de vos dispositions nous est connue. Quel est maintenant, dans le Canton de Vaud